

LE POINT SUR

CLASSES PRÉPAS : LES CLÉS DU PARCOURS



Attirante pour certains, angoissante pour

d'autres, l'image des classes préparatoires aux grandes écoles est parfois fantasmée. Le point sur ces formations exigeantes qui œuvrent pour un recrutement diversifié.

Rester au lycée après l'obtention du bac ? C'est souvent ce qui attend les élèves ayant choisi d'intégrer une grande école, car cet objectif implique souvent le passage par une classe préparatoire (CPGE). Une étape qui se réalise en deux, voire trois années afin de préparer les concours d'entrée visés. Ces formations de premier cycle de l'enseignement supérieur se répartissent en trois filières⁽¹⁾ : la scientifique qui prépare aux Écoles d'ingénieurs, aux Écoles normales supérieures et aux Écoles nationales vétérinaires ; la voie économique et commerciale qui cible les Ecoles supérieures de commerce et de gestion, les Ecoles normales supérieures et le groupe des Ecoles nationales d'économie et de statistiques ; enfin la filière littéraire qui est la voie d'accès aux Ecoles normales supérieures, à l'École nationale des chartes, aux Instituts d'études politiques et au groupe des Ecoles nationales d'économie et de statistiques. Tous ces établissements jouissent d'une prestigieuse réputation, laquelle laisse parfois imaginer qu'une telle orientation est hors de portée. A tort !

Accessibilité, mode d'emploi
Le recrutement dans les CPGE s'adresse principalement aux élèves scolarisés en classe de terminale dans un lycée français ou étranger. Des étudiants déjà scolarisés dans le supérieur peuvent néanmoins intégrer une prépa, s'ils souhaitent une réorientation. Les candidats doivent s'inscrire sur le site Admission-postbac.fr, entre le 20 janvier et le 20 mars de chaque année. Les phases d'admission ont lieu entre la mi-juin et le début

du mois de juillet. Une procédure complémentaire est mise en place pour les retardataires et ceux qui n'auraient pas eu de proposition à l'issue des phases précédentes. Des admissions en CPGE sont donc possibles par ce biais jusqu'au jour de la rentrée scolaire.

« Il existe une certaine méconnaissance de la part des parents et des lycées au sujet des CPGE, il est nécessaire de lutter contre ce manque d'information », assure Françoise Rey, directrice de l'Essec – Grande École. Aussi, l'école de commerce assure un programme d'accompagnement de lycéens des établissements situés à proximité de son campus. Un suivi effectué par des étudiants volontaires qui se définit comme une ouverture sur le monde pour aider ces jeunes à construire leur orientation (dans une grande école, en médecine, en droit...). Cette initiative en faveur de l'égalité des chances inspire, depuis 2008, d'autres exemples de tutorats avec le réseau des Cordées de la réussite⁽²⁾ mis en place par le ministère de l'Éducation. Notons que les étudiants inscrits en classe préparatoire peuvent percevoir une bourse d'enseignement supérieur sur critères sociaux (demande entre le 15 janvier et le 30 avril précédant la rentrée), voire d'une bourse de mérite. L'une et l'autre sont attribuées par le centre national des œuvres universitaires et scolaires (CNOUS)⁽³⁾.

Les concours dans le viseur

L'intérêt de ces classes prépas repose sur l'enseignement qui y est délivré. Pour chaque voie d'étude, un programme national est fixé par arrêté, après élaboration en co-partenariat avec les grandes écoles. Pour les établissements concernés, recruter leurs étudiants en CPGE est l'assu-

RENSEIGNEMENTS

81 100

Le nombre d'étudiants inscrits en classes préparatoires aux grandes écoles en 2009-2010, un enseignement assuré à 84 % par l'enseignement public.
1,4 %

La croissance enregistrée pour l'effectif d'élèves inscrits en CPGE en 2009-2010, tous secteurs et filières confondus.
2 sur 5

La proportion filles – garçons parmi les inscrits. On comptait ainsi 34 600 représentantes féminines en CPGE lors de la rentrée 2009.



INTERVIEW

Jean-François Huguet,
directeur des études de l'Institut des sciences et techniques humaines (ISTH)



« Les élèves doivent faire preuve de curiosité »

Quelle est la particularité de la classe préparatoire à Sciences-Po Paris ?

Depuis la rentrée 2009, le concours d'entrée de l'institut parisien n'a plus lieu fin août, mais fin juin. La période de cinq semaines de préparation et de mise en condition que nous proposons auparavant devait alors être programmée avant le bac. L'ISTH a donc instauré plusieurs formules : soit un stage d'été de trois semaines entre la classe de 1^{re} et celle de terminale, soit une préparation au cours de l'année du bac : les mercredis ou samedis après-midi de mai

à octobre, ou bien encore quatre séquences de stage pendant les vacances scolaires.

Existe-t-il un profil type du candidat à Sciences-Po ?

Suite à cette réforme de l'institut, nous craignons un risque de dispersion, mais la motivation des candidats reste intacte. Que ce soit pour les stages d'été ou pour les préparations annuelles, nous pensons que les publics qui se présentent sont probablement meilleurs. La raison : ces lycéens ont dû réfléchir davantage pour anticiper leur orientation. Leur implication est donc très forte. En

termes de qualités, en plus de pré-requis intellectuels de base, il est indispensable de faire preuve de curiosité et de savoir poser avec maturité un regard critique.

Comment bien mettre à profit cette étape préparatoire ?

Les classes préparatoires ne sont pas destinées à formater les élèves. Il s'agit de leur apprendre à redimensionner les disciplines de la terminale vers Sciences-Po. Ce travail est également favorable comme entraînement pour le bac car les matières des stages sont en correspondance avec le programme des lycées.

Renseignements : www.isth-es.com

rance de former des groupes d'élèves rompus à un certain rythme et à une certaine pression. Professeur de Lettres et Sciences sociales en Khâgnes à Sceaux, Gilles Martin met également l'accent sur la notion de polyvalence : « Une CPGE offre la possibilité de maintenir un certain nombre de matières. Chaque prépa a ses spécificités, mais il n'y a pas de réelle pré-détermination, ce qui permet d'assurer une grande culture générale. » L'attrait pour ce type de formation est donc grandissant.

Il est aussi question d'acquérir des méthodes de travail efficaces, mais encore faut-il pouvoir les appliquer ! « Si l'élève est en saturation en terminale, il n'aura pas sa place en prépa. L'idéal est de conserver une certaine marge de manœuvre

afin d'accélérer le rythme après le bac », poursuit Gilles Martin. Ne pas travailler plus, mais travailler mieux. Pour cela, certains étudiants font alors de mauvais calculs, comme l'explique Françoise Rey de l'Essec – Grande Ecole : « Cette étape en CPGE génère souvent un stress pour les élèves qui renoncent alors, à tort, à certaines activités annexes. » Le professeur de Khâgnes conseille alors de se préparer au choc suivant : « ne plus forcément être le meilleur ! » Et surtout, de ne pas chercher les solutions seul, mais en groupe et en discutant avec les enseignants.

Néanmoins, les élèves, qui au terme de la formation en prépa n'intègrent pas une grande école, peuvent poursuivre leurs études à l'université.

Depuis 2008, des passerelles existent grâce à un système d'attestations délivrées chaque année. Ces dernières indiquent les équivalences en crédits d'enseignements afin d'assurer une meilleure lisibilité à ce genre de parcours.

NOTES

1. Pour connaître le détail de chaque filière enseignements-sup-recherche.gouv.fr, rubrique « Formations et diplômes ».
2. cordeesdelareussite.fr
3. cnous.fr



DES PREPAS A LA FAC !

- Les douze écoles du réseau Polytech ont ouvert des parcours, inspirés des classes prépas, dans leur université de rattachement.
- A l'université de Haute-Alsace, un cycle préparatoire scientifique débouche sur les concours communs polytechniques ou sur les concours des écoles de chimie (Gay-Lussac).
- L'université de Corte intègre depuis 2009 une prépa. Adossée à la licence de sciences fondamentales appliquées, elle prépare aux concours d'admission parallèle des écoles d'ingénieurs.
- En 2010, l'université de Bretagne-Sud inaugure une prépa débouchant sur les écoles de commerce.